

DOI: <https://doi.org/10.34137/jilses.595923>

Geliş Tarihi: 24-07-2019

Received: 24-07-2019

Kabul Tarihi: 11-04-2020

Accepted: 11-04-2020

Makale Türü: Araştırma Makalesi

Research Type: Research Article

Ertek, B. (2020). Le concept de « pédagogie universitaire » selon les étudiants de Licence en Didactique du Français Langue Étrangère. *The Journal of International Lingual Social and Educational Sciences*, 6(1), 49-65. <https://doi.org/10.34137/jilses.595923>



## Le concept de « pédagogie universitaire » selon les étudiants de Licence en Didactique du Français Langue Étrangère\*

Betül ERTEK<sup>1</sup>

### Résumé

Le concept de « pédagogie universitaire » et la question de la didactique ont fait l'objet de nombreuses recherches (Mucchielli, 1998 ; Romainville, 2004 ; Duguet & Morlaix, 2012 ; Younés, 2015 ; etc.) qui montrent une demande forte de soutien de la part des étudiants à l'université pour favoriser leur réussite dans leur métier. Ainsi, nous avons souhaité élargir et transposer ce sujet d'étude au sein même d'un département de pédagogie pour la formation de futurs professeurs de français pour un changement en faveur d'un processus éducatif plus efficace pour ces derniers. Dans cette recherche, il a été tenté d'étudier l'opinion des futurs enseignants qui poursuivent une Licence de Didactique du Français Langue Étrangère dans une université à Istanbul sur le concept de « pédagogie universitaire » et les relations qu'ils entretiennent avec les enseignants du département en question. Dans cette étude, il s'agit de comprendre l'opinion des étudiants sur les enseignements qui figurent dans le programme de licence et les difficultés rencontrées. Les résultats obtenus montrent que l'ambiance de travail pendant les cours est parfaitement (50%) et moyennement (50%) agréable pour eux. Ils pensent que les enseignants maîtrisent parfaitement les cours qu'ils dispensent (70%), que le langage utilisé par ces derniers est suffisamment théorique à l'unanimité. Toutefois, les étudiants ont signalé que le contenu des cours est parfois difficile (28%), les enseignements dispensés relèvent de contenu abstrait rendant ainsi l'apprentissage complexe pour eux. D'après les futurs enseignants qui ont participé à l'étude, il est préférable que les enseignements au programme soient davantage ciblés sur la pratique du métier d'enseignant plutôt que sur la théorie et serait pertinent d'opter pour un mode d'enseignement davantage tourné vers l'interaction et l'échange. A cela s'ajoute l'idée que les travaux demandés par les enseignants sont parfois trop importants (22%). Cette étude invite le public cible à une réflexion critique profonde sur la question de la pédagogie universitaire, les difficultés des enseignements dispensés et l'importance de la pratique orale tant demandée par les étudiants en privilégiant la formation à leur métier.

**Mots-clés :** pédagogie universitaire, futurs professeurs de français, points de vue des étudiants, lacunes rencontrées, avantages, limites

## Fransız Dili Eğitimi Bölümünde Lisans Öğrencilerine Göre "Üniversite Pedagojisi" Kavramı

### Öz

Üniversite öğrencilerinin mesleklerinde daha başarılı olmalarının amaçlandığı "üniversite pedagojisi" kavramı ve didaktik sorunsalı, bu soruna dikkat çeken birçok araştırmaya konu olmuştur (Mucchielli, 1998, Romainville, 2004, Duguet ve Morlaix, 2012, Younés, 2015, vb.). Bu sebeple bu konu, Eğitim Fakültelerinde yer alan Fransızca Öğretmenliği bölümündeki öğretmen adaylarının eğitim süreçlerinin daha verimli bir sürece evrilebilmesi için genişletilmek ve analiz edilmek istenmiştir. Bu araştırmada, İstanbul'da bulunan bir üniversitede Fransız Dili Eğitimi Ana Bilim Dalında lisans düzeyinde öğrenim gören öğretmen adayı öğrencilerin üniversite pedagojisi kavramı hakkındaki düşünceleri ve ilgili bölümün öğretim elemanları ile olan öğretmen-öğrenci ilişkileri irdelenmeye çalışılmıştır. Söz konusu çalışmada öğrencilerin lisans programında aldıkları dersler hakkındaki görüşlerinin ve bu süreçte karşılaştıkları zorlukların tespit edilmesi hedeflenmiştir. Elde edilen sonuçlar öğrencilerin dersin işleniş sürecinden mükemmel (% 50) ve orta derecede (% 50) hoşnut olduğunu göstermektedir. Öğretim elemanlarının derste anlattıkları konuları iyi bir şekilde bildikleri (% 70), kendileri tarafından kullanılan dilin ise olması gerekenden fazla teorik olduğu konusunda görüş birliği içindedirler. Ayrıca, öğretmen adayları ders içeriğinin bazen zor olduğunu belirtirken (% 28), derslerde verilen soyut içerikli kavramların öğrenmeyi güçleştirdiğinin de altını çizmişlerdir. Araştırmaya katılan öğretmen adaylarının programdaki derslerin, teoriden çok daha fazla öğretmenlik mesleğinin pratiğine odaklanmış olması gerektiği belirtilmiş; öğrenci-öğretim elemanı etkileşimine ve fikir alışverişine yönelik bir öğretim modelinin kendileri için daha uygun olabileceği vurgulanmıştır. Bununla birlikte öğretim elemanlarının talep ettiği çalışmaların ise bazen çok önemli olduğu da belirtilmiştir (% 22). Bu çalışma ilgilileri üniversite pedagojisi, öğretilen derslerin zorlukları ve öğrencilerin mesleğe ayırdığı bu kadar çok sözlü uygulamanın önemi üzerine derin bir eleştirel düşünceye davet etmektedir.

**Anahtar Kelimeler:** üniversite pedagojisi, aday Fransızca öğretmenleri, öğrencilerin bakış açıları, karşılaşılan zorluklar, avantajlar, sınırlılıklar

\* Bu makale Uluslararası Jilses Kongresinde (Ankara, 2019) sunulan sözlü bildirin genişletilmiş versiyonudur.

<sup>1</sup> Dr, Öğr. Üyesi, Marmara Üniversitesi, betul.ertek@marmara.edu.tr, <http://orcid.org/0000-0003-0693-9783>

## Introduction

Le concept de pédagogie venant du grec « pais », « paidos » qui signifie « enfant » et « agôgè » qui signifie « action de conduire » s'ouvre de plus en plus à tout type de public. L'élargissement du champ de la pédagogie universitaire s'est réalisé surtout au niveau du terme « pédagogie » qui signifiait avant tout l'art d'agir sur les enfants. En effet, ce concept s'est ouvert au fil des années à un public diversifié et de tout âge : élèves, étudiants, adultes, etc. Ainsi, « dans cette mouvance, les enseignants sont invités à poser un autre regard sur l'étudiant et à l'amener à participer activement à la construction de ses savoirs et à développer son autonomie. » (Loisy & Lameul, 2014 : 16). Par ailleurs, ce changement demande aux enseignants non seulement une modification de l'activité pédagogique mais aussi un renouvellement dans leur rôle et leur posture (Berthiaume & Rege Colet, 2009 ; 2013) qui les pousse d'une certaine manière à se poser des questions.

L'université est le lieu de l'innovation, de la recherche, de la réflexion pédagogique par excellence. Sur plusieurs plans, elle y regroupe d'innombrables avantages : l'accès aux savoirs, la liberté dans le travail, l'ouverture aux autres, la préparation de l'avenir, etc. La question de la « pédagogie universitaire » n'est autre que l'ensemble des travaux visant non seulement les facteurs de réussite et d'échec des étudiants mais aussi les styles d'enseignement des enseignants à l'université. Elle représente aussi les styles d'apprentissage des étudiants tout comme leur impact sur les performances académiques (De Ketele, 2010). Elle est le champ spécifique de l'enseignement et de l'apprentissage. L'objectif est la spécialisation dans un domaine pour l'obtention d'un diplôme dans l'idée d'une insertion professionnelle future. Ainsi, la pédagogie universitaire se résumerait en l'apprentissage de savoirs théoriques, de savoirs procéduraux, de savoirs d'action et de savoir-faire. L'une des grandes complexités à l'université serait la difficile réalisation du lien entre la théorie et la pratique. Alors pour quelles raisons le concept de pédagogie apparaît aujourd'hui dans le paysage de l'enseignement supérieur ? Il s'agit de l'influence des contextes sociaux, politiques et économiques qui s'est avérée dans les transformations des systèmes éducatifs. Un regard en arrière montre que de l'Éducation nouvelle est née après la première guerre mondiale pour éduquer la jeunesse de façon à enrager les guerres (Poteaux, 2013). La transformation de l'activité enseignante amène aussi à penser à un accompagnement pédagogique davantage personnalisé (Frenay, Jorro & Poumay, 2011).

L'introduction de la question de l'enseignement de la pédagogie dans la formation des maîtres d'écoles notamment a été sujette à plusieurs critiques : « Ces jeunes gens n'ont pas besoin qu'on leur enseignât la pédagogie, mais ils l'ont eux-mêmes et d'eux-mêmes découverte ou retrouvée, si je puis dire, dans le sentiment de la dignité de leur profession. Ayons avant tout des professeurs qui professent et moquons-nous de la pédagogie. » (cité par Meirieu, 1999 : 7). Par ailleurs, Durkheim avait déjà montré son désarroi face à la réflexion pédagogique avec d'importantes critiques : « Comment donc est-il possible qu'il y ait un mode quelconque de l'activité humaine qui puisse se passer de réflexion ? (...) Quoi de plus vain d'ailleurs que de conseiller aux hommes de se conduire comme s'ils n'étaient pas doués de raison et de réflexion ? La réflexion est éveillée ; elle ne peut pas ne pas s'appliquer à ces problèmes d'éducation qui sont posés devant elle. La question est de savoir non s'il faut s'en servir, mais s'il faut s'en servir au hasard ou avec méthode ; or, s'en servir méthodiquement, c'est faire de la pédagogie. ». (Durkheim, 1999 [1938], 10-11). Il tente de rationaliser les faits sociaux y compris l'éducation pour permettre aux enfants d'intégrer la société selon les besoins. Ainsi, il semble pertinent de signaler la nécessité de mettre au point des indicateurs dans le système universitaire qui vont venir se baser sur la qualité de l'apprentissage. Des indicateurs utilisés depuis bien trop longtemps ne sont malheureusement pas ou plus adaptés aux objectifs fondamentaux de l'université. Effectivement, une mise à jour sérieuse et régulière doit se faire. L'objectif premier des études universitaires ne devrait pas être de « diplômer » les étudiants ou de les pousser à faire de longues études. Nightingale et O'Neill (1994) proposent une focalisation plus explicite sur les critères d'un apprentissage de qualité à l'université dans l'objectif d'un développement ciblé sur les capacités :

- de retenir de manière durable un ensemble de savoirs,
- d'appréhender des savoirs de manière autonome,
- d'établir des liens entre ses connaissances antérieures et de nouveaux savoirs,
- de se créer son propre savoir,
- d'appliquer ce savoir dans la résolution de problèmes,
- de communiquer ce savoir à d'autres,
- de vouloir apprendre de nouveaux savoirs tout au long de sa vie.

Toujours d'après Nightingale et O'Neill (1994), un enseignement universitaire de qualité constitue un ensemble d'éléments. Pour ces derniers, un enseignement universitaire signifie le développement de qualités qui permet à l'étudiant un apprentissage et favorise son autonomie. Un enseignement universitaire de qualité permet aussi à l'étudiant de construire une base de connaissances solide, le goût du savoir. L'enseignement universitaire doit utiliser l'expérience de l'étudiant comme ressource de l'apprentissage. Il doit s'adapter au niveau de savoirs et

offrir des situations d'apprentissage de la vie de tous les jours et/ou avec le futur métier. Il doit permettre de développer l'apprentissage actif et coopératif et doit promouvoir la responsabilité de l'étudiant dans ses apprentissages. Un enseignement universitaire de qualité s'intéresse au développement global de l'étudiant et veille à diversifier les modes d'évaluation. Il permet aussi de mettre en place des dispositifs afin d'analyser et de superviser la formation en prenant l'opinion des étudiants et du corps enseignant. Enfin, un enseignement universitaire de qualité a lieu dans des conditions environnementales, physiques et sociales appropriées.

### Objectif de la recherche

L'objectif principal de cette étude est de comprendre le point de vue des étudiants en Licence de Didactique du Français Langue Étrangère dans une université publique à Istanbul et la relation qu'ils possèdent avec le corps enseignant. Il est important de comprendre l'avis des étudiants sur l'ambiance de travail, le niveau du langage utilisé pendant les cours, les enseignements qui figurent au programme, les facilités et les difficultés qu'ils rencontrent et qu'ils souhaitent exprimer.

Ainsi, dans cette étude, les questions auxquelles des réponses ont été recherchées sont les suivantes :

- Quelle importance est donnée à la notion de « pédagogie universitaire » ?
- Quelles sont les difficultés et les facilités rencontrées par les étudiants ?
- Quelles sont les attentes des étudiants ?

### Méthodologie utilisée

Un questionnaire composé de 13 questions a été soumis aux étudiants de deuxième et de troisième année de Licence de Didactique du Français Langue Étrangère dans une université publique. Les questionnaires ont été remplis par les étudiants sans limite de temps. Le questionnaire est anonyme et est composé de questions fermées sur le mode QCM et/ou ouvertes. 19 étudiants de deuxième année et 17 étudiants de troisième année de Licence ont participé à cette étude. Les étudiants ont suivi un an d'initiation et de formation en Langue Française en classe préparatoire. Les questions sont ainsi libellées :

- Quel est votre objectif : la licence ; le master ; le doctorat ; ne sait pas.
- Pensez-vous que l'enseignement à l'université est : plus difficile qu'au lycée ; aussi difficile qu'au lycée ; plus facile qu'au lycée.
- L'ambiance dans votre classe est : parfaitement agréable ; moyennement agréable ; pas assez agréable ; pas du tout agréable.
- Quels sont les cours les plus faciles pour vous ? (à cocher parmi les cours au programme)
- Quels sont les cours les plus difficiles pour vous ? (à cocher parmi les cours au programme)
- Le lien théorie-application est fait pendant les cours : parfaitement ; moyennement ; pas assez ; pas du tout.
- Les enseignants maîtrisent leurs cours : parfaitement ; moyennement ; pas assez ; pas du tout.
- Les enseignants donnent des références bibliographiques : trop ; suffisamment ; pas assez ; pas du tout.
- Le langage utilisé par les enseignants est : trop théorique ; suffisamment théorique ; pas assez théorique ; pas du tout théorique.
- La prise de notes en classe se fait : toujours ; parfois ; très peu souvent ; jamais.
- Le rythme est adapté pour la prise de notes : toujours ; parfois ; très peu souvent ; jamais.
- Précisez ce que vous n'aimez pas dans le comportement de l'enseignant en cours : (à cocher)
  - L'enseignant dicte ses cours seulement ;
  - L'enseignant est froid et méprisant avec les étudiants ;
  - L'enseignant utilise un langage incompréhensible ;
  - L'enseignant est lui-même démotivé ;
  - L'enseignant donne beaucoup de devoirs.
- Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous ? (en dehors des examens) (à cocher) :
  - Le contact avec les enseignants ;
  - L'accès à l'information à l'université ;
  - Le contenu des cours ;
  - Les conditions matérielles (salles de cours, bibliothèque, salle informatique, etc.) ;
  - Le travail demandé par les enseignants.

## Résultats

Le tableau ci-dessous met en avant les résultats obtenus concernant l'objectif des étudiants pour la suite de leurs études. Sur les 36 participants, 18 étudiants (dont 13 en deuxième année et 5 en troisième année) souhaitent terminer leurs études en licence. Seul un étudiant de deuxième envisage un master et 9 étudiants de troisième année. Parmi les 19 participants en deuxième année, 3 souhaitent poursuivre en doctorat. 5 étudiants (dont 2 en deuxième année et 3 en troisième année) ont déclaré ne pas savoir jusqu'où ils iront dans leurs études sans préciser non plus leur projet après la licence.

**Tableau 1.** Les études envisagées par les étudiants de deuxième et troisième année à l'université.

	Licence	Master	Doctorat	Ne sait pas
2 <sup>ème</sup> année	13	1	3	2
3 <sup>ème</sup> année	5	9		3

Le tableau ci-dessous montre la difficulté des études universitaires en comparaison avec le lycée. Pour les étudiants de deuxième année, 7 pensent que les études universitaires sont plus difficiles que les études au lycée. 7 autres étudiants pensent que la difficulté est identique pour l'université et le lycée. 5 étudiants trouvent que les études universitaires sont plus faciles que le lycée. Pour les étudiants de troisième année, 5 trouvent que les études à l'université sont plus compliquées qu'au lycée. 6 pensent que la difficulté est égale entre l'université et le lycée. Enfin, 6 autres étudiants pensent que les études universitaires sont plus simples que les études au lycée.

**Tableau 2.** La perception des études universitaires des étudiants de deuxième et troisième année en comparaison avec les études au lycée.

	Plus difficile	Aussi difficile	Plus facile
2 <sup>ème</sup> année	7	7	5
3 <sup>ème</sup> année	5	6	6

**Tableau 3.** La perception des études universitaires des étudiants de deuxième année en comparaison avec les études au lycée en fonction de leur objectif de diplôme à l'université.

	Plus difficile	Aussi difficile	Plus facile
Licence	6	5	2
Master	1		
Doctorat		1	2
Ne sait pas		1	1

Comme le montre le tableau ci-dessus, 6 étudiants qui envisagent une licence pensent que les études universitaires sont plus difficiles que le lycée contre 5 qui trouvent que la difficulté est égale. 2 étudiants qui n'envisagent pas d'études après la licence pensent que les études universitaires sont plus faciles que les études au lycée. 1 seul étudiant qui souhaite poursuivre en master trouve que les études universitaires sont plus compliquées qu'au lycée. 2 des étudiants qui ne savent pas jusqu'où ils iront dans leurs études pensent que les études universitaires sont aussi difficiles (1) et plus faciles (1) en comparaison aux études au lycée.

**Tableau 4.** La perception des études universitaires des étudiants de troisième année en comparaison avec les études au lycée en fonction de leur objectif de diplôme à l'université.

	Plus difficile	Aussi difficile	Plus facile
Licence	2	1	2
Master	3	3	3
Doctorat			
Ne sait pas		2	1

Dans ce tableau, parmi les 5 étudiants qui envisagent d'obtenir leur licence, 2 pensent que les études universitaires sont plus difficiles, 2 plus faciles et 1 seul étudiant a coché aussi difficile en comparaison avec les études au lycée. Parmi les étudiants qui souhaitent poursuivre en master, une égalité ressort dans les réponses obtenues : 3 pensent que les études universitaires sont plus difficiles, 3 aussi difficiles et 3 plus faciles lorsqu'elles sont comparées aux études au lycée. Pour les 3 étudiants qui ne savent pas s'ils continueront leurs études ou non, 2 pensent que les

études universitaires sont aussi difficiles que le lycée et 1 étudiant pense qu'elles sont plus faciles en comparaison avec les études au lycée.

Il est possible d'émettre le constat suivant : les étudiants qui envisagent de poursuivre en master ou en doctorat ou qui ne savent pas jusqu'où ils iront pensent que les études universitaires sont aussi difficiles ou plus faciles que les études au lycée. Plus les étudiants envisagent de longues études, moins ces études paraissent difficiles de manière générale. Il est intéressant de souligner que les étudiants de deuxième année sont majoritaires dans l'objectif d'obtenir leur licence et à trouver les études universitaires plus compliquées que le lycée alors que les étudiants de troisième année sont plus nombreux à envisager un master (ou non) et à trouver les études universitaires aussi difficiles que les études au lycée.

**Tableau 5.** L'ambiance de la classe pendant les cours selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Parfaitement	Moyennement	Pas assez	Pas du tout
2 <sup>ème</sup> année	9	9	1	
3 <sup>ème</sup> année	8	8		1

L'ambiance de la classe pendant les cours est « parfaitement » agréable pour 17 étudiants, « moyennement » agréable pour 17 autres étudiants, « pas assez » agréable pour 1 étudiant et « pas du tout » agréable pour 1 étudiant. Pour les étudiants de deuxième année, 9 trouvent l'ambiance « parfaitement » agréable, 9 « moyennement » agréable et 1 « pas assez » agréable. Pour les étudiants de troisième année, les résultats obtenus sont équilibrés. 8 pensent que l'ambiance dans la classe pendant les cours est « parfaitement » agréable et 8 « moyennement » agréable. 1 étudiant trouve l'ambiance de la classe « pas du tout » agréable.

Pour les étudiants de deuxième année qui pensent que l'ambiance est de travail est « parfaitement » agréable pendant les cours, certains ont mentionné :

- « Je suis dans un environnement parfait. » ;
- « Il y a une harmonie agréable entre mes camarades. On se demande plein de choses, on aime plaisanter entre nous, on ne s'insulte jamais. Il n'y a pas de dispute. Je suis très contente d'être dans cette classe. » ;
- « Nous avons un bon rythme de travail et tout va bien. » ;
- « J'aime ma classe et mes enseignants. L'ambiance est très agréable, il n'y a jamais de problème. ».

Pour les étudiants de deuxième année qui pensent que l'ambiance de travail est « moyennement » agréable pendant les heures de cours, certains ont indiqué :

- « Malheureusement, il y a des étudiants qui ne participent pas. » ;
- « C'est une ambiance agréable. » ;
- « C'est calme. » ;
- « C'est entre les deux mais ça va bien. ».

L'étudiant qui pense que l'ambiance dans la classe pendant les cours n'est « pas assez » agréable a tenu à mentionner :

- « Je n'aime jamais mes classes et donc je ne peux pas les considérer comme « agréable ». ».

Quant aux étudiants de troisième année, pour ceux qui pensent que l'ambiance de classe pendant les cours est « parfaitement » agréable, il a été relevé :

- « Tous les étudiants sont agréables et ont une approche coopérative et communicative. » ;
- « Tout va bien. » ;
- « Je suis dans une classe assez active, aimable et les cours se passent dans l'interaction, c'est très bon pour moi. » ;
- « Les troisième année, je les aime bien. Tout le monde s'entraide dans cette classe. » ;
- « Tout se passe bien, les cours sont intéressants et mes camarades sont sympas. » ;
- « Ça dépend des gens dans la classe. On est dans une harmonie. ».

Pour ceux qui pensent que l'ambiance dans la classe est « moyennement » agréable, les réponses suivantes ont été indiquées :

- « Il y a des groupements mais il est très facile de communiquer avec les autres quand c'est nécessaire. » ;
- « Les enseignants et mes amis sont assez bien, il n'y a pas de problème dans la classe. » ;
- « Certains sont plus amis avec d'autres mais ça c'est normal. ».

Pour l'étudiant qui pense que l'ambiance de la classe n'est « pas du tout » agréable, il a mentionné :

- « Car je m'ennuie. ».

**Tableau 6.** Les cours à l'université les plus difficiles et les plus faciles selon les étudiants de deuxième année.

	Cours les plus difficiles selon les étudiants			Cours les plus faciles selon les étudiants		
	Approches de l'enseignement du français	Histoire de l'éducation turque	Introduction à la linguistique française	Méthodes d'enseignement du français	Lecture-écriture en français	Littérature française
2 <sup>ème</sup> année	12	11	16	10	12	11

Au vu des résultats, les cours qui semblent les plus difficiles sont ceux de linguistique française (16), d'Approches de l'enseignement du français (12) et d'Histoire de l'éducation turque (11). Les cours les plus faciles sont ceux de Lecture et écriture en français (12), de Littérature française (11) et de Méthodes d'enseignement du français (10).

Les étudiants ont pris le soin de noter quelques remarques :

- « C'est difficile de décider, je n'ai jamais sérieusement réfléchi à la question. » ;
- « Le cours d'Histoire de l'éducation turque est trop difficile et le cours d'Approches qui est trop théorique. » ;
- « La littérature française. Je pense que les textes choisis sont très littéraires et trop difficiles pour nous. En plus, je n'aime pas la littérature. » ;
- « La littérature française est le cours le plus difficile pour moi. » ;
- « Pour moi, c'est la linguistique et l'approche de l'enseignement du français. » ;
- « Je pense que la lecture et l'écriture est difficile car mon vocabulaire n'est pas assez riche. » ;
- « Pour moi, c'est la linguistique, l'approche de l'enseignement parce que je ne comprends pas. L'histoire de l'éducation turque est difficile aussi. » ;
- « Parfois, les cours techniques comme l'approche et la linguistique sont difficiles à comprendre. » ;
- « Le cours d'introduction à la linguistique est difficile, parfois je ne comprends pas tout. » ;
- « Je pense que c'est la grammaire. J'ai besoin de travailler pour apprendre mais je ne peux pas. » ;
- « La linguistique est trop difficile pour moi. » ;
- « L'approche et la linguistique parce que ce sont des cours avec beaucoup d'informations. » ;
- « Les cours théoriques sont en général les cours les plus difficiles car il y a beaucoup d'informations à mémoriser. » ;
- « Généralement, j'ai des difficultés à faire du par cœur donc je dois prêter plus d'attention au cours comme : Méthodologie de recherche, Approches de l'enseignement du FLE et Linguistique. ».

**Tableau 7.** Les cours à l'université les plus difficiles et les plus faciles selon les étudiants de troisième année.

	Cours les plus difficiles selon les étudiants			Cours les plus faciles selon les étudiants		
	Acquisition du langage	Thème : Turc-Français	Évaluation dans l'enseignement	Culture Française	Gestion de classe	Version : Français -Turc
3 <sup>ème</sup> année	11	14	16	12	14	11

Le tableau ci-dessus met en avant les cours les plus difficiles et les cours les plus faciles pour les étudiants de troisième année. Il apparaît que les 3 cours les plus difficiles sont les cours d'Évaluation dans l'enseignement (16), de Thème : Turc-Français (14) et d'Acquisition du langage (11). Pour ce qui est des cours les plus faciles, il s'agit de la Gestion de classe (14), de la Culture Française (12) et du cours de Version : Français-Turc (11).

Certains ont ainsi mentionné leurs opinions concernant la difficulté des cours :

- « Surtout les cours avec plein de termes et divers personnages dans l'histoire. » ;
- « Le cours d'évaluation car il y a des opérations mathématiques difficiles. » ;
- « Le cours d'espagnol car c'était un peu vite, même très vite et comme on est chargé en troisième année, je n'ai pas pu bien travailler. » ;
- « L'évaluation dans l'enseignement. L'examen partiel était nul. Il n'était pas bien préparé et trop difficile. » ;
- « L'évaluation car le cours est difficile et l'enseignante ne le facilite pas. L'examen n'était pas bien préparé. Selon moi, ce n'était pas une bonne évaluation. » ;
- « Le cours d'évaluation. » ;
- « Le cours d'évaluation ne correspondait pas à nos compétences et était trop difficile pour nous. » ;

- « En général, les cours qui demandent des acquis spécifiques sont plus difficiles. » ;
- « La littérature parce que je déteste vraiment ça. » ;
- « Évaluation. Car ce cours demande des mathématiques. Le cours est trop tôt. » ;
- « La traduction et l'évaluation sont les cours les plus difficiles car la méthode utilisée n'est pas suffisante et trop ennuyeuse pour bien comprendre. On a vu plein d'exemples mais jamais d'explications. La littérature aussi parce qu'il y a trop de détails qui ne sont pas nécessaires. Il est impossible de tout se rappeler à l'examen. ».
- « L'évaluation dans l'enseignement car il y a beaucoup de mathématiques et le cours de Linguistique et d'Approches parce que ce sont des cours très théoriques. » ;
- « Évaluation car ce cours demande des mathématiques, or nous ne sommes pas formés pour. » ;
- « Ces sont les cours qui sont très théoriques et les cours où l'enseignant demande des acquis très précis et difficiles pour les étudiants. » ;
- « Espagnol (deuxième langue étrangère) car manque d'intérêt et de motivation, pas assez ordonné et aucun plan de travail. Gestion de la classe car cours en turc et mauvaise gestion de la classe durant le cours donc difficulté à se concentrer. ».

**Tableau 8.** La réalisation du lien théorie-application pendant les cours à l'université selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Parfaitement	Moyennement	Pas assez	Pas du tout
2 <sup>ème</sup> année	10	8	1	
3 <sup>ème</sup> année	9	7	1	

Les résultats des étudiants sont très positifs. D'après eux, le lien théorie-application est, pour la majorité « parfaitement » réalisé. Pour les étudiants de deuxième année, 10 pensent que la réalisation du lien théorie-application est « parfaitement » effectué, 8 pensent que ce lien est « moyennement » fait et pour 1 étudiant, le lien n'est « pas assez » fait. Les résultats des étudiants de troisième année vont dans le même sens que ceux des étudiants de deuxième année. 9 trouvent que le lien entre la théorie et la pratique est « parfaitement » réalisé pendant les cours. 7 étudiants trouvent que ce lien est « moyennement » fait et pour 1 étudiant il n'est « pas assez » réalisé. Aucun étudiant n'a coché « pas du tout ».

Les étudiants de deuxième année qui pensent que le lien théorie-application est « parfaitement » réalisé ont précisé que :

- « Les professeurs font leur métier parfaitement. » ;
- « Ça marche très bien comme ça. » ;
- « Je comprends mieux quand c'est lié. ».

Quant aux étudiants qui pensent que le lien est « moyennement » réalisé, ils ont noté :

- « Je comprends bien que tous les cours ne soient pas applicables mais il est nécessaire, si possible, de relier théorie et application pour faciliter la compréhension. » ;
- « On peut pratiquer plus que ça. » ;
- « Les présentations des étudiants ne doivent pas dépasser les explications des enseignants. ».

Pour l'étudiant qui a coché la case « pas assez », il a tenu à mentionner :

- « Cette année, on privilégie surtout la partie théorique et on n'a pas suffisamment appliqué nos savoirs de manière concrète. ».

Quant aux étudiants de troisième année, certains ont mentionné qu'ils préféreraient le cours de tel ou tel enseignant car le lien théorie-application était très bien fait mais nous ne mettrons pas les noms des enseignants pour privilégier leur anonymat. Ainsi, les étudiants de troisième qui ont coché la réponse « parfaitement » ont mentionné :

- « Le lien est très bien fait dans les cours de Madame ... et de Madame ... » ;
- « Oui, avec Madame ... surtout. » ;
- « Je suis totalement d'accord pour les cours de quelques enseignants. » ;
- « Oui même si pour moi c'est ennuyant de rester 3 heures dans un cours. » ;
- « Pour tous les professeurs et dans tous les cours. » ;
- « Nous faisons l'application sans doute dans tous les cours. ».

Pour les étudiants qui ont coché « moyennement », certains ont précisé :

- « Il peut y avoir un cours sur la préparation et l'utilisation des PPT qui explique les méthodes et les outils pour ce type de présentation. » ;
- « Il est bien fait dans certains cours mais pas tous. » ;
- « L'oral n'est pas assez pratiqué lors du cours d'espagnol seulement. Mais on a une bonne pratique de ce que l'on a appris pendant les cours théoriques au deuxième semestre. On nous habitue à parler devant un public notamment avec des exposés depuis le début de notre formation. ».

Un étudiant a mentionné « pas assez » et a tenu à dire :

- « La théorie ne suffit pas dans le cours de grammaire. ».

Ainsi, plus de pratique serait donc nécessaire dans le cours de grammaire.

**Tableau 9.** La maîtrise des cours par les enseignants selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Parfaitement	Moyennement	Pas assez	Pas du tout
2 <sup>ème</sup> année	17	2		
3 <sup>ème</sup> année	12	5		

Les résultats obtenus dans cette partie sont très élevés concernant la maîtrise des cours dispensés par les enseignants à l'université. La grande majorité des étudiants pensent que les enseignants maîtrisent « parfaitement » les cours qu'ils dispensent. En effet, pour les étudiants de deuxième année, 17 d'entre eux pensent que les enseignants maîtrisent « parfaitement » les cours qu'ils enseignent et 2 pensent que la maîtrise est « moyenne ». Pour les étudiants de troisième année, 12 d'entre eux pensent que les enseignants maîtrisent « parfaitement » les cours qu'ils dispensent et 5 étudiants se sont prononcés pour une maîtrise qui est « moyenne ». Aucun étudiant n'a coché la mention « pas assez » et la mention « pas du tout ».

Certains étudiants de deuxième année qui ont coché « parfaitement » ont pris le soin de noter :

- « Les enseignants maîtrisent très bien leurs cours. » ;
- « Les enseignants maîtrisent parfaitement leurs cours sauf que certains (très peu) n'arrivent pas à faire passer l'information aux étudiants. » ;
- « Je suis très contente des enseignants, ils maîtrisent parfaitement les cours. ».

Pour les étudiants de troisième année qui ont coché « parfaitement », il a été relevé :

- « Le savoir que détiennent nos enseignants est plus que satisfaisant. Ils ont une très bonne maîtrise, ils sont très professionnels et sont une source d'inspiration pour nous. » ;
- « Nos enseignants nous donnent beaucoup d'information et ce, autant que possible. Ils sont tous très volontaires et désireux de bien faire. » ;
- « Parfait, vraiment. Et c'est valable pour tous nos enseignants. » ;
- « Les enseignants ont des compétences largement suffisantes dans tous les domaines. ».

Les étudiants de deuxième et de troisième année qui ont coché « moyennement » concernant la maîtrise des cours par les enseignants n'ont rien noté en guise de précision.

**Tableau 10.** Les références bibliographiques données par les enseignants à l'université selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Trop	Suffisamment	Pas assez	Pas du tout
2 <sup>ème</sup> année	2	16	1	
3 <sup>ème</sup> année		9	8	

Les résultats obtenus dans cette partie concernant la quantité des références bibliographiques données par les enseignants à l'université est très élevée pour les étudiants de deuxième année et mitigée pour les étudiants de troisième année. 2 étudiants de deuxième année pensent que les enseignants donnent « trop » de références bibliographiques contre 16 qui pensent qu'ils en ont « suffisamment » et 1 « pas assez ». 9 étudiants de troisième année pensent que les références bibliographiques données sont « suffisantes » contre 8 qui trouvent qu'il n'y en a « pas assez ». Aucun étudiant n'a coché la mention « pas du tout ».

Parmi les étudiants de deuxième année, 3 qui ont coché « suffisamment » ont apporté une précision :

- « Cela nous permet de faire des recherches en dehors des cours. » ;
- « Certains enseignants donnent en début de semestre. » ;
- « On peut lire en plus des cours. ».



Pour les étudiants de troisième année, 2 qui ont coché « suffisamment » et 2 autres qui ont coché « pas assez » ont tenu à apporter des précisions. Pour les étudiants qui ont coché « suffisamment », ils ont tenu à mentionner :

- « Nos enseignants nous conseillent de très bons ouvrages, très connus qu'ils utilisent et que l'on utilisera aussi en tant que futur enseignant. » ;
- « Oui, on a le choix dans les références bibliographiques. ».

Ensuite, les étudiants qui ont coché « pas assez » ont précisé que :

- « Ça peut être plus efficace de présenter plusieurs références, sources bibliographiques. » ;
- « On n'en a pas beaucoup. ».

**Tableau 11.** Le langage utilisé par les enseignants selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Trop	Suffisamment	Pas assez	Pas du tout
2 <sup>ème</sup> année		19		
3 <sup>ème</sup> année		17		

D'après les résultats, il est possible de comprendre que les étudiants sont tous du même avis sur la question du langage des enseignants qui dispensent les cours à l'université. La totalité des étudiants de deuxième (19) et de troisième (17) année pensent que le langage est « suffisamment » théorique. Aucun étudiant n'a coché les cases « trop », « pas assez » ou « pas du tout ».

Pour les étudiants de deuxième année, les précisions suivantes ont été relevées :

- « C'est suffisant pour la bonne compréhension. » ;
- « Les enseignants utilisent les mots qu'on peut comprendre. Je pense que c'est génial. » ;
- « Les enseignants utilisent un langage clair et simple qu'on peut comprendre. Et aussi quand il faut donner une explication, les enseignants le font. » ;
- « C'est suffisamment théorique car on peut comprendre. Ni trop, ni pas assez. ».

Pour les étudiants de troisième année, les indications suivantes ont été données :

- « Je préfère justement le fait qu'il soit théorique. Je sens l'importance de ce que j'étudie. On ne nous parle pas comme on parle à un bébé. » ;
- « Si c'est trop théorique, les enseignants nous l'expliquent. » ;
- « Je suis vraiment content que ce soit entre les deux. » ;
- « Je pense que tous les professeurs adaptent parfaitement le niveau du langage à la classe. ».

**Tableau 12.** La prise de notes en cours à l'université selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Toujours	Parfois	Très peu souvent	Jamais
2 <sup>ème</sup> année	12	5	2	
3 <sup>ème</sup> année	5	11	1	

Dans ce tableau, les étudiants de deuxième année sont majoritaires à s'être exprimés en faveur d'une prise de notes systématique. 12 étudiants disent prendre « toujours » des notes contre 5 étudiants qui n'en prennent que « parfois » et 2 « très peu souvent ». Pour les étudiants de troisième année, la majorité prend « parfois » des notes (11) contre 5 étudiants qui disent le faire « toujours » et 1 « très peu souvent ».

Parmi les étudiants de deuxième année qui disent prendre « toujours » des notes en cours, il a été relevé les explications suivantes :

- « La prise de notes est obligatoire pour moi afin de me souvenir des sujets. En les utilisant, je révise les cours de manière générale. » ;
- « Il est obligatoire de prendre des notes car même si je ne suis pas motivé ce jour-là, je dois pouvoir avoir le dispositif nécessaire pour pouvoir travailler un autre jour. » ;
- « Il est nécessaire de prendre des notes pour bien comprendre le cours. » ;
- « C'est important de prendre des notes, ça permet de mieux comprendre pendant les révisions. ».

1 étudiant qui a coché « parfois » a tenu à s'exprimer comme suit :

- « Je prends des notes pour détailler et bien apprendre le cours. ».

Pour ce qui est des étudiants de troisième année, 1 étudiant qui a coché « toujours » a noté :

- « Lorsque l'enseignant précise que c'est très important ou lorsqu'il parle de quelque chose « hors-sujet » mais que je souhaite faire plus de recherches plus tard, je le note. » ;

3 étudiants qui prennent « parfois » des notes ont écrit :

- « Si c'est un sujet compliqué, je prends des notes. » ;
- « Mon apprentissage s'arrête quand j'arrête d'écouter pour prendre des notes. » ;
- « Comme j'ai une intelligence auditive, de manière générale j'écoute mais ça peut changer en fonction des cours. ».

La prise de notes n'est pas systématique. Cela varie en fonction des besoins des étudiants.

**Tableau 13.** Le rythme des cours à l'université selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	Toujours	Parfois	Très peu souvent	Jamais
2 <sup>ème</sup> année	14	5		
3 <sup>ème</sup> année	9	8		

La question concernant le rythme des cours à l'université est centrale. La grande majorité des étudiants de deuxième année pense que le rythme des cours est « toujours » adapté pour la prise de notes (14) contre 5 étudiants qui pensent que ce rythme est « parfois » adapté, « parfois » non. Pour les étudiants de troisième année, les résultats sont mitigés car 9 d'entre eux pensent que le rythme en cours est « toujours » adapté pour la prise de notes contre 8 étudiants qui pensent que ce rythme est « parfois » adapté.

Parmi les étudiants de deuxième année, 3 de ceux qui ont coché « toujours » ont tenu à préciser :

- « Le rythme est excellent, oui. » ;
- « Les professeurs nous attendent pour qu'on puisse noter donc c'est très bien. » ;
- « C'est bien sauf pour un cours où l'enseignant nous demande plus de 10 pages. ».

Quant aux étudiants de troisième année, 4 de ceux qui ont coché « toujours » ont indiqué que :

- « Le rythme est adapté à mon niveau. En revanche, dans le cours d'Évaluation dans l'enseignement, le rythme est beaucoup trop rapide, écrire devient un calvaire, la dictée est trop rapide. » ;
- « Souvent les enseignants donnent des fascicules et prendre des notes est plus simple à côté. » ;
- « Je préfère écouter, mais quand c'est indispensable, je note évidemment. » ;
- « Nos enseignants adaptent bien le rythme pour la prise de notes. ».

**Tableau 14.** Les comportements non désirés chez les enseignants à l'université selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	dicte ses cours	est froid et méprisant	utilise un langage incompréhensible	est lui-même démotivé	donne beaucoup de devoirs
2 <sup>ème</sup> année	2				2
3 <sup>ème</sup> année	5			5	1

Au vu des résultats obtenus, pour 4 étudiants de deuxième année la mention « dicte ses cours » a été cochée 2 fois par 2 étudiants et « donne beaucoup de devoirs » 2 fois par 2 autres étudiants. Pour 11 étudiants de troisième année, la mention « dicte ses cours » a été cochée 5 fois, « est lui-même démotivé » 5 fois et « donne beaucoup de devoirs » 1 fois.

Un étudiant de troisième année a mentionné :

- « Certains enseignants ne planifient rien du cours et laisse tout à l'initiative des étudiants. Je préférerais que l'enseignant ait un plan et qu'il le suive. ».

**Tableau 15.** La nature des difficultés à l'université selon les étudiants de deuxième et troisième année.

	le contact avec les enseignants	l'accès à l'information	le contenu des cours	les conditions matérielles	le travail demandé
2 <sup>ème</sup> année		2	4	6	3
3 <sup>ème</sup> année	3		6	3	4

Concernant la nature des difficultés rencontrées à l'université, 2 étudiants en deuxième année pensent que l'accès à l'information à l'université est difficile, 4 pensent que le contenu des cours est difficile, 6 sont d'avis que les conditions matérielles présentent des difficultés et 3 mettent en avant le travail demandé par les enseignants. Les résultats des étudiants de troisième année est quelque peu différent de ceux des étudiants de deuxième année. 3 d'entre eux pensent que le contact avec les enseignants est difficile, 6 pensent qu'il s'agit surtout du contenu des cours, 3 pensent que les conditions matérielles présentent des difficultés et 4 mettent en avant le travail demandé par les enseignants.

Un étudiant de troisième année qui a coché la mention « le travail demandé » a ajouté sur son enquête une précision qu'il est nécessaire de mentionner :

- « Car je n'ai pas beaucoup de temps. ».

Au regard du tableau des étudiants de deuxième et troisième année, la nature des difficultés à l'université relève surtout des conditions matérielles pour les étudiants de deuxième année (6) et du contenu des cours pour les étudiants de troisième année (6).

### Analyse des résultats

Il ressort clairement des résultats obtenus que la majorité (13) des étudiants de deuxième année envisage de poursuivre en Licence de Français Langue Étrangère et que près de la moitié (9) des étudiants de troisième année souhaite poursuivre en master FLE. Par ailleurs, une perception très mitigée de la difficulté des études universitaires ressort dans les résultats obtenus. Pour 7 étudiants de deuxième année, les études universitaires sont plus difficiles que les études au lycée et pour 7 autres, les études universitaires sont aussi difficiles que les études au lycée. 5 étudiants considèrent que les études universitaires sont plus faciles. Pour les étudiants de troisième année, les résultats sont partagés mais différemment. 5 étudiants de troisième année considèrent les études universitaires comme plus difficiles, 6 pensent qu'elles sont aussi difficiles, 6 autres étudiants jugent plus faciles que les cours au lycée. La perception de la difficulté des cours universitaires et au lycée n'est pas exactement la même pour les étudiants qui n'ont qu'une année de différence.

Il ressort aussi qu'en fonction du diplôme envisagé, la perception de la difficulté peut varier. En effet, pour les étudiants de deuxième année par exemple, les études universitaires sont plus difficiles pour 6 des étudiants qui souhaitent faire une licence et pour 5 étudiants, elles sont aussi difficiles. Cette perception de la difficulté peut-elle être un frein à la volonté de poursuivre en master ? Il est pertinent de voir que pour les 2 étudiants qui ne savent pas quel diplôme envisager, la difficulté des études universitaires reste soit aussi difficile (1), soit plus facile (1). Pour les étudiants de troisième année, les résultats obtenus sont très partagés : parmi les 5 étudiants qui envisagent une licence, 2 pensent que les études universitaires sont plus difficiles contre 2 qui pensent qu'elles sont plus faciles. Pour les étudiants qui souhaitent poursuivre en master, les études universitaires sont plus difficiles pour 3 étudiants, aussi difficiles pour 3 étudiants et plus faciles pour 3 autres. Il est intéressant de noter que pour 2 des étudiants qui ne savent pas quel diplôme envisager, la difficulté reste identique (2) voire plus facile (1). Un constat a été établi dans la partie précédente, concernant les résultats obtenus sur le diplôme envisagé et sur la perception de la difficulté des cours universitaires en comparaison avec les cours dispensés au lycée. L'idée d'envisager de longues études donnent une image moins complexe des études universitaires de manière générale.

La question sur l'ambiance de la classe montre que les résultats sont mitigés entre « parfaitement » et « moyennement » agréable pour les étudiants. Certains vont jusqu'à dire qu'ils se trouvent « dans un environnement parfait », avec « une harmonie agréable », avec « un bon rythme de travail », que « tout le monde aide tout le monde », qu'ils sont « dans une harmonie » et que « tout va bien ».

De manière générale, les cours les plus difficiles pour les étudiants de deuxième année sont caractérisés de « trop théorique », « trop littéraire », « avec beaucoup d'informations », avec « trop de par cœur ». Il s'agit des cours suivants : « Introduction à la linguistique française » (16), « Approches de l'enseignement du français » (12) et « Histoire de l'éducation turque » (11) dispensés à raison de deux heures par semaine. Ces cours sont présentés comme trop abstraits et possédant un fonctionnement trop technique. Si le fonctionnement n'est pas saisi, la compréhension n'a pas lieu. Ces cours rassemblent une masse de connaissances trop importante pour les étudiants. Ils relatent qu'il est très compliqué de tout retenir. En comparaison à ces cours trop difficiles pour eux, les cours les plus faciles sont les suivants : « Lecture et écriture en français » (12), « Littérature française » (11) et « Méthodes d'enseignement du français » (10). Il s'agit là de cours de compréhension écrite et de production écrite, de littérature et de méthodes d'enseignement. Or, une contradiction peut ressortir avec les justifications des étudiants qui ont signalé que les cours qui sont trop littéraires, trop théoriques étaient compliqués pour eux. Ici, la justification peut se faire de la sorte : les enseignants qui dispensent les cours d'« Introduction à la linguistique française », d'« Approches de l'enseignement du français » et d'« Histoire de l'éducation turque » ne sont pas les

mêmes que ceux qui enseignent les cours de « Lecture et écriture en français », de « Littérature française » et de « Méthodes d'enseignement du français ».

Pour les étudiants de troisième année, les cours les plus difficiles sont : « Évaluation dans l'enseignement » (16), « Thème : turc-français » (14) et « Acquisition du langage » (11). La majorité des étudiants ont signalé que le cours d'Évaluation dans l'enseignement, l'enseignant demandait la réalisation d'opérations mathématiques bien trop complexes, que l'examen n'était pas adapté au niveau des étudiants et que ce cours ne correspondait pas à leurs compétences. Les étudiants ont surtout mentionné que la méthode utilisée n'était pas la bonne et qu'elle ne correspondait absolument pas à leur niveau ni à leur formation. Pour les deux autres cours, il ne s'agit pas de surprise que de voir que le cours de « Thème : turc-français » soit difficile pour eux, le français étant leur troisième langue (après l'anglais) et pareillement pour le cours d'« Acquisition du langage ». Les cours les plus faciles pour les étudiants de troisième année sont les cours de « Gestion de classe » (14), « Culture Française » (12) et « Version : français-turc » (11). Une facilité dans les cours qui sont plus en relation avec la réalité comme « Culture Française » et la « Gestion de classe » ressort. Le cours de Version est plus facile que le cours de Thème pour les étudiants de troisième année.

La question portant sur le lien théorie-application a montré des résultats très élevés. La majorité des étudiants pense que le lien entre la théorie et l'application est « parfaitement » réalisé pendant les cours à l'université. Certains étudiants ont même évoqué des noms d'enseignants que nous ne mentionnerons pas dans le but de préserver leur anonymat. Ce qui est pertinent ici, c'est de voir que 2 étudiants seulement pensent que ce lien n'est « pas assez » bien réalisé. Aucun étudiant n'a coché la case « pas du tout ». Il est clair que pour les étudiants, ce n'est pas la question des enseignants qui pose problème. Ils précisent que « les professeurs font leur métier parfaitement », que « ça marche très bien comme ça » et qu'ils comprennent « mieux quand c'est lié ». Pour d'autres, « il est nécessaire, si possible de relier théorie et application pour faciliter la compréhension » et cela permet de « pratiquer plus ». Certains précisent que ce lien « est bien fait dans certains cours mais pas tous ».

La maîtrise des cours dispensés par les enseignants à l'université est une grande question. Chacun fonctionnant différemment, il est difficile d'apporter une réponse précise et applicable pour tous. Ainsi, la majorité des étudiants de deuxième (17) et de troisième (12) année pensent que les enseignants maîtrisent « parfaitement » les cours dispensés à l'université. Alors que dans beaucoup d'études, les chercheurs se heurtent à cette question, ce n'est pas le cas dans notre étude. Les étudiants se disent être « très contents des enseignants » car « ils maîtrisent parfaitement les cours ». Pour d'autres, « le savoir que détiennent nos enseignants est plus que satisfaisant. Ils ont une très bonne maîtrise, ils sont très professionnels et sont une source d'inspiration pour nous », « nos enseignants nous donnent beaucoup d'informations et ce, autant que possible. Ils sont tous très volontaires et désireux de bien faire » ou encore « les enseignants ont des compétences largement suffisantes dans tous les domaines ».

La question sur les références bibliographiques est très importante. Les résultats montrent que les enseignants donnent « suffisamment » de références bibliographiques surtout pour les étudiants de deuxième année. Pour les troisièmes années, les résultats sont partagés : 9 « suffisamment » / 8 « pas assez ». Une hypothèse peut être établie à partir de là quant à la question de la lecture des étudiants à l'université. Les étudiants qui disent ne pas lire suffisamment, voire jamais, se laissent-ils aller par ce manque de références bibliographiques pour certains ? Serait-il plus approprié de donner plus d'ouvrages de référence que pas assez ? Dans tous les cas, les avantages ne sont pas négligeables du point de vue des étudiants. En effet, pour certains d'entre eux, cela « leur permet de faire des recherches en dehors des cours », « on peut lire en plus des cours » ou encore « on a le choix dans les références bibliographiques ». Pour les étudiants de troisième année qui pensent ne pas avoir suffisamment de références bibliographiques, ils ont précisé qu'il serait plus « efficace de présenter plusieurs références, sources bibliographiques » par l'enseignant directement en cours.

La question du langage utilisé par les enseignants est toute aussi importante que les questions précédentes. Un langage clair et adapté est indispensable dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère. Il est très rassurant de voir que la totalité des étudiants de deuxième (19) et de troisième (17) année sont du même avis sur le langage des enseignants. Le langage utilisé par les enseignants est caractérisé de « suffisamment » théorique par les étudiants. Ainsi, cela leur permet de mieux suivre et de comprendre les cours : « c'est suffisant pour la bonne compréhension », « les enseignants utilisent les mots qu'on peut comprendre. Je pense que c'est génial », « les enseignants utilisent un langage clair et simple qu'on peut comprendre. Et aussi quand il faut faire l'explication, les enseignants la font », « c'est suffisamment théorique car on peut comprendre. Ni trop, ni pas assez ». Pour d'autres, il est important de ne pas les infantiliser : « Je préfère justement le fait qu'il soit théorique. Je sens l'importance de ce que j'étudie. On ne nous parle pas comme on parle à un bébé ». Pour d'autres, « Si c'est trop théorique, les enseignants nous l'expliquent », « je pense que tous les professeurs adaptent parfaitement le niveau du langage à la classe ».

Concernant la question de la pédagogie universitaire, la prise de notes pendant les cours à l'université est pertinente. Ainsi, il ressort une habitude qui s'est installée chez les étudiants de deuxième année qui sont « toujours » là à prendre des notes (12) contre 5 étudiants pour les étudiants de troisième année. Pour ces derniers, ils prennent « parfois » des notes (11). La question de la prise de notes est très complexe. Les étudiants du département de Français Langue Étrangère n'ont pas l'habitude de prendre des notes. Ils se contentent pour la majorité de noter quelques mots et ce, lorsque l'enseignant insiste sur l'importance du concept ou du savoir. Pour certains, la prise de notes relève d'une « obligation » car cela permet de se « souvenir des sujets » tandis que pour d'autres c'est seulement si le sujet paraît complexe : « si c'est un sujet compliqué, je prends des notes ». Par ailleurs, la prise de notes déconcentre certains : « mon apprentissage s'arrête quand j'arrête d'écouter pour prendre des notes » ou encore « comme j'ai une intelligence auditive, de manière générale j'écoute mais ça peut changer en fonction du cours ».

Le rythme des cours à l'université est très souvent présenté comme intensif, rapide et difficile à suivre. C'est ainsi que nous nous sommes intéressés à cette question pour avoir l'avis des étudiants. Au vu des résultats, la majorité des étudiants de deuxième année (14) pense que le rythme des cours est « toujours » adapté et seulement 5 étudiants pensent que c'est « parfois » adapté. Pour les étudiants de troisième année, les résultats sont partagés : 9 pensent que les cours ont un rythme « toujours » adapté et 8 « parfois » adapté. La question de la prise de notes et du rythme des cours est liée. Un rythme trop rapide empêchera la prise de notes. Les résultats vont donc dans le même sens. Les étudiants ont tenu à préciser que « le rythme est excellent oui », « les professeurs nous attendent pour qu'on puisse noter donc c'est très bien », « le rythme est adapté oui », « je préfère écouter mais quand c'est indispensable je note évidemment ».

Quant à la question des comportements non désirés chez les enseignants à l'université, les résultats montrent que ces derniers ne sont absolument pas froids ni méprisants et qu'ils n'utilisent pas un langage incompréhensible. Pour seulement 2 étudiants en deuxième année, les enseignants dictent leurs cours et donnent beaucoup de devoirs. Pour 5 étudiants en troisième année, les enseignants dictent leurs cours, sont eux-mêmes démotivés et pour 1 étudiant, les enseignants donnent beaucoup de devoirs. Il serait intéressant de s'interroger sur la question de dicter les cours et la motivation de l'enseignant qui sont les deux réponses qui ont été les plus récurrentes.

Pour terminer, la question de la nature des difficultés rencontrées à l'université a été posée aux étudiants. Les résultats montrent que la nature des difficultés rencontrées est multiple. La majorité des étudiants ont signalé « le contenu des cours » et « les conditions matérielles » surtout. Pour les étudiants de deuxième année, il s'agit surtout « des conditions matérielles » alors que pour les étudiants de troisième année, le problème concerne « le contenu des cours ». Un lien peut être fait avec la question de dicter les cours qui n'est pas agréable pour les étudiants et qui ne se fait plus vraiment. Des méthodes beaucoup plus innovantes et actives permettent aux étudiants d'apprendre en agissant, en participant, en prenant part à la situation d'apprentissage.

Au vu des résultats, il serait pertinent d'évoquer la nécessité de sortir d'une méthode qui reste trop focalisée sur un apprentissage par cœur et des cours encore trop dictés par les enseignants. Les étudiants mentionnent ces problèmes et à forte raison : ils expriment leur envie d'apprendre sans nécessairement passer par la mémorisation (excessive) et souhaitent éviter d'avoir à écouter pendant 2 ou 3 heures un enseignant qui ne fait que dicter ses cours. Ces éléments ont un impact sur leur motivation et leur projet d'avenir. Il serait intéressant de s'interroger sur la question de la motivation chez les enseignants et sur la préparation du contenu des cours. Quels sont leurs critères et sur quoi se basent-ils ? Quelles perceptions ont-ils de leur métier ? Sont-ils motivés ?

L'ambiance de classe est favorable à un enseignement et à un apprentissage de qualité et dans un environnement paisible. Aucun étudiant n'a mentionné de tension, de situation de conflits ou d'autres problèmes de ce type. Un seul étudiant a mentionné qu'il n'« aime jamais » ses classes et qu'inévitablement l'ambiance pour lui n'est pas favorable. Un autre a mentionné qu'il s'ennuyait pendant les cours. La majorité des étudiants ont signalé une ambiance « bonne », « coopérative », « communicative », « active », « aimable », « dans l'interaction », « dans une harmonie ». Malgré quelques « groupements » dans les classes, « il est très facile de communiquer avec les autres quand c'est nécessaire ». On constate très vite que les étudiants souhaitent davantage que les cours au programme soient plus ciblés sur la pratique du métier d'enseignant plutôt que sur de la théorie. Certains cours trop théoriques présentent une complexité voire un blocage chez les étudiants qui ne comprennent pas leur utilité. Les cours que les étudiants ont signalés devront être sujets à réflexion pour développer un nouveau mode d'enseignement, une méthode d'enseignement différente et des stratégies d'apprentissage variées. Les cours d'Introduction à la linguistique française, d'Approches de l'enseignement du français et d'Histoire de l'éducation turque pour les étudiants de deuxième année et les cours d'Évaluation dans l'enseignement, le Thème : turc-français et l'Acquisition du langage doivent être repris dans leur manière d'être présentés aux étudiants. Les enseignants qui dispensent ces cours ou des cours qui s'en rapprochent doivent impérativement trouver des solutions plus pratiques, plus terre-à-terre plutôt qu'une approche qui reste trop théorique, trop conceptuelle.

D'autant plus que certains enseignants ne font que dicter leurs cours, ce qui rend l'apprentissage encore plus difficile. On comprend ainsi que l'apprentissage et l'enseignement devraient se tourner et se focaliser sur l'interaction et l'échange plutôt que sur l'enseignement encore trop magistral. Les étudiants ne manquent pas de mentionner que les enseignants font très bien le lien entre la théorie et la pratique mais que ce n'est pas le cas pour tous les cours notamment pour « faciliter la compréhension », « les présentations des étudiants ne doivent pas dépasser les explications des enseignants du cours ». Ils ont précisé des noms d'enseignants pour lesquels leur réponse était valable. Il est important de mentionner que les noms d'enseignants précisés par les étudiants ne sont pas parmi ceux dispensant les cours « difficiles » pour eux. D'autant plus que pour les étudiants, les enseignants maîtrisent « parfaitement » leurs cours (29 au total) et « moyennement » (7 au total). Il en est de même ici car certains étudiants ont préféré mentionner les noms des enseignants qui sont concernés par leur réponse. Par ailleurs, les étudiants sont d'accord à l'unanimité sur la question du langage utilisé par les enseignants. Ce langage est « suffisamment » théorique pour tous les étudiants. Les difficultés ne viennent donc pas du langage des enseignants mais bien des cours considérés comme trop théoriques. De plus, les étudiants ne se disent pas surchargés par le travail mais signalent surtout un manque de références bibliographiques de la part de certains enseignants. Il est donc indispensable que les enseignants fournissent les lectures à effectuer sous forme de références bibliographiques et qu'ils présentent les plus importantes pendant leurs cours. Ce point a beaucoup été signalé par les étudiants. Aussi, la question de la prise de notes révèle une réponse très pertinente : la majorité des étudiants de deuxième année se disent prendre « toujours » des notes alors que pour les étudiants de troisième année, la prise de notes se fait « parfois ». Ici, il ressort clairement que pour les étudiants de troisième année, il s'agit d'une prise de notes sélective, uniquement en cas de nécessité ou pour détailler un point particulier. C'est une stratégie développée au fil du temps. Cette question est liée à celle du rythme des cours à l'université. Encore une fois, le rythme est « toujours » adapté selon les étudiants de deuxième année (14) alors que pour les étudiants de troisième année, le résultat est partagé. La différence peut s'expliquer par le fait que les enseignants dispensant les cours de troisième année peuvent être différents de ceux qui dispensent les cours de deuxième année. Aussi, certains étudiants ont précisé un cours en particulier pendant lequel l'enseignant ne se préoccupait absolument pas de l'adaptation du rythme du cours au rythme des étudiants. Enfin, pour les étudiants, les comportements non désirés chez les enseignants à l'université sont de dicter les cours et la question de la motivation. Ils veulent voir des enseignants motivés car ils sont dans un département qui forme de futurs enseignants. Pour terminer, les étudiants rencontrent surtout des difficultés vis-à-vis des contenus des cours et des conditions matérielles (salle de bibliothèque, salle informatique, etc.).

## Conclusion

Pour conclure, la question de la pédagogie universitaire reste un concept qui ne cesse de se modifier. Les nombreux développements au cours des dernières années ont poussé les enseignants à revoir leurs pratiques d'enseignements. Ainsi, il était question dans cette étude de chercher à comprendre ce que pensent les étudiants, futurs enseignants de français sur la question de la pédagogie universitaire et comment ils la perçoivent. Les différents opinions montrent que ce que les étudiants attendent en réalité, « c'est de leur donner les moyens de parvenir à leurs fins, c'est de les guider, de leur apprendre à travailler et à réfléchir par eux-mêmes plutôt que de s'estimer satisfait d'avoir dispensé un enseignement, exposé ses connaissances livresques et opéré entre eux une sélection massive sur la base de l'agilité mentale et des capacités de la mémoire à court terme. » (Mucchielli, 1998 : 176). Ils souhaitent surtout un enseignement-apprentissage tourné vers le contact, le relationnel, l'interaction et l'échange. Ils sont dans la nécessité d'être davantage guidés et stimulés et ce, tout au long de leur formation. Ils mettent en avant l'idée que l'enseignant qu'ils prennent comme modèle (ce qui semble tout naturel dans un département dont l'objectif est de former de futurs enseignants) ne devrait pas laisser transparaître des signes de démotivation au risque de démotiver ses propres étudiants. Or, ce n'est absolument pas l'objectif.

Ainsi, une prise de conscience hâtive et importante doit se faire sur les questions soulevées dans cette étude pour apporter plus de contribution dans l'enseignement et tout autant de plaisir dans l'apprentissage du français comme langue étrangère. Les étudiants ne doivent pas être considérés comme de simples récepteurs d'informations et ils ne doivent surtout pas être transposés dans un apprentissage qui reste selon eux, passif. Il s'agit de futurs enseignants qui vont à leur tour former d'autres enseignants et ainsi de suite. La qualité du travail pédagogique reflète inévitablement la motivation personnelle de l'enseignant en question. Aussi, l'effort que fournit un enseignant va jouer un rôle primordial sur la motivation, sur le niveau de français et sur la réussite des étudiants. Les cours beaucoup trop théoriques ont besoin d'être sélectionnés, remaniés et réorganisés au profit d'un enseignement-apprentissage tourné vers la pratique et l'interaction. L'objectif serait d'orienter l'enseignement-apprentissage vers une pédagogie plus active pour qu'il soit ludique et efficace. Très rapidement, les enseignants doivent accompagner et conduire les étudiants vers une autonomie et une capacité de développement de stratégies de travail. Enfin, il convient de mentionner avec force et intérêt que l'apprentissage ne s'effectue pas seulement

en écoutant pendant de longues heures à tenter de prendre des notes mais aussi et surtout en pratiquant la langue en question car la classe est le lieu idéal pour débiter le dialogue et l'échange.

## Bibliographie

- Berthiaume, D. & Rege Colet, N. (2009). Savoir ou être ? Savoirs et identités professionnels chez les enseignants universitaires. *Savoirs en (trans)formation*. De Boeck Supérieur. p. 137-162.
- Berthiaume, D. & Rege Colet, N. (2013). La pédagogie de l'enseignement supérieur : repères théoriques et applications pratiques. *Enseignement au supérieur*. Peter Lang. p. 345.
- De Ketele, J-M. (2010). « La pédagogie universitaire : un courant en plein développement ». *Revue Française de Pédagogie*. N° 172, p. 5-13. [en ligne] <https://journals.openedition.org/rfp/2168>
- Duguet, A. & Morlaix, S. (2012). Les pratiques pédagogiques des enseignants universitaires : Quelle variété pour quelle efficacité ? *Questions vives*. Vol. 6, N°18, p. 93-110. [en ligne] <https://journals.openedition.org/questionsvives/1178>
- Durkheim E. (1999 [1938]). *L'évolution pédagogique en France*. Paris : PUF.
- Frenay, M., Jorro, A. & Poumay, M. (2011). Développement pédagogique, développement professionnel et accompagnement. *Former les universitaires en pédagogie. Recherche & Formation*. N°67. p. 105-116. [en ligne] <https://journals.openedition.org/rechercheformation/1426>
- Lameul, G. & Loisy, C. (2014). La pédagogie universitaire à l'heure du numérique. *Pédagogies en développement*. De Boeck.
- Meirieu P. (1999). Mais qui sont donc ces « républicains » ? *Libération* du mercredi 8 septembre, p. 7.
- Mucchielli, L. (1998). La pédagogie universitaire en question. Le point de vue d'étudiants de premier cycle en psychologie. *Recherche et Formation*. N°29, p. 161-176. [en ligne] [https://www.persee.fr/doc/refor\\_0988-1824\\_1998\\_num\\_29\\_1\\_1534#main-content](https://www.persee.fr/doc/refor_0988-1824_1998_num_29_1_1534#main-content)
- Nightingale, P. & O'Neill, M. (1994). *Achieving quality learning in higher education*. London: Kogan Page Limited.
- Poteaux, N. (2013). Pédagogie de l'enseignement supérieur en France : état de la question. Distances et médiations des savoirs. N°4. [en ligne] <https://journals.openedition.org/dms/403#quotation>
- Romainville, M. (2004). Esquisse d'une didactique universitaire. *Revue francophone de gestion*. Numéro spécial, p. 5-24. [en ligne] <http://www.det.fundp.ac.be/spu/>
- Younès, N. (2015). L'évaluation de l'enseignement par les étudiants : le tournant du partage. *Evaluer. Journal international de Recherche en Education et Formation*. N°1, p. 79-90. [en ligne] <https://www.researchgate.net/publication/228464546> Esquisse d'une didactique universitaire

## Extended Abstract

The concept of pedagogy is opening up and spreading increasingly in several fields of study and is aimed at all types of public. This concept, as well as the issue of didactics, has been the subject of various research studies (Mucchielli, 1998; Romainville, 2004; Duguet & Morlaix, 2012; Younès, 2015; etc.) which demonstrate a high demand for support from university students to promote their success in their profession. By the way, this concept will no longer target only the child audience but also adolescents and adults. This widening of the field of university pedagogy has also taken place in educational activity. According to Berthiaume and Rege Colet (2009), educational activity requires a renewal in the role and posture of teachers. This evolving concept thus pushes researchers to be more interested in the question of pedagogy in higher education. The university remains as the place of research, innovation, teaching and learning. It offers many advantages such as education, training, culture, discovery, freedom, self-opening up to the world, etc. University pedagogy brings together all the work that will promote student success, failure and the teaching styles of university teachers. De Ketele (2010) points out the idea that it represents student learning styles as well as their impact on academic performance. The objective is specialization in a field for obtaining a diploma in the idea of a future professional integration. Thus, university pedagogy would be summed up in the learning of theoretical knowledge, procedural knowledge, action knowledge and know-how. One of the complexities at university would be the difficult realization of the relationship between theory and practice. Over time, the transformation of the teaching activity leads us to think of personalized educational support (Frenay, Jorro & Poumay, 2011). Nightingale and O'Neill (1994) propose a focus on the criteria of the quality of learning at university with the objective of targeted development on the abilities and the quality of development of students.

The main objective of this study is to understand the opinion of undergraduate students who are learning French as a Foreign Language in a department of French teaching at a public university in Istanbul and the relationship they have with the teaching personnel. A questionnaire consisting of 13 questions was submitted to the second and

third year undergraduate students. The questionnaires were completed by the students without any time limit. The questionnaire is anonymous and consists of MCQ with closed and/or open-ended questions. 19 second-year and 17 third-year undergraduate students participated in this study. The questions focused on the learning atmosphere, the level and quality of the language used by the teachers during the lessons, the lessons in the program, the facilities and the difficulties encountered by undergraduate students.

The results obtained show that the majority (13) of the second-year students plan to pursue a License in French as a Foreign Language and that half (9) of the third-year students wish to pursue a master in French as a Foreign Language. Half (7) of the second-year students think that studying at university is more difficult than studying at high school, and the other half of those students (7) think that the difficulty between them is equal. 5 students consider that university studies are easier. For the third-year students, 5 consider university studies to be more difficult, 6 also think that they are difficult, 6 other students consider them easier than the high school courses. The results clearly show that the perception of the difficulty of university courses and high school courses is not the same for the students who have only one year of difference.

Also, 6 second-year students, who wish to do a license, think that university studies are more difficult and for 5 students, the difficulty is equal. For the third-year students, the results are varied: 2 of the 5 students considering a bachelor's degree think that university studies are more difficult whereas 2 others of them think that they are easier. For the students who wish to pursue a master's degree, university studies are more difficult for 3 students, they are of the same difficulty as those of high school for 3 students and easier for 3 other students. It has been established that the idea of considering long studies gives a less complex representation of university studies in general. The answers to the question about the atmosphere of the class appeared to be either "perfectly" or "moderately" pleasant for the students. They say that they are "in a perfect environment", with "a pleasant harmony", with "a good pace of work", that "everyone helps the others", that they are "in harmony" and that "everything is fine".

The most difficult courses for the second-year students are characterized as "too theoretical" and "too literary" "with a lot of information", with "too much by heart". These are: "Introduction to French Linguistics" (16), "Approaches to the Teaching of French" (12), "History of Turkish Education" (11). Compared to these courses which are too difficult for them, the easiest courses are: "Reading and writing in French" (12), "French Literature" (11), "Methods of Teaching French" (10). For the third-year students, the most difficult courses are: "Assessment in Teaching" (16), "Translation Turkish-French" (14), "Language Acquisition" (11). The easiest courses for third year students are: "Classroom Management" (14), "French Culture" (12), "Translation French-Turkish" (11). For the majority of the second (17) and third (12) -year students, teachers "perfectly" master the courses taught at the university. They are "very happy with the teachers".

Next, the results show that teachers give "enough" bibliographic references, especially for the second-year students. For the students of the third year, the results are mixed: 9 "enough" with 8 "not enough". This "allows them to do research outside the classroom", "we can read in addition to class" or "we have a choice in bibliographic references". For the third-year students, it would be more "effective to present several references, bibliographic sources" by the teacher directly in class. They all agree with the language used by the teachers, which is "sufficiently" theoretical and which allows them to take notes in class. The majority of the second-year students have taken up this habit in the classroom compared to only 5 third-year students. For some students, taking notes is an "obligation" because it allows them to "remember the subjects" while for others it is necessary only if the subject appears complex: "if it is a complicated subject, I take notes". The rhythm of university courses is often presented as intensive, fast and difficult to follow, but the results show the opposite. For the majority of the second-year students (14), the course rhythm is "always" adapted while for the third-year students, the result is shared.

Finally, the different opinions show that what the students really expect is a teaching-learning focused on contact, relationships, interaction and exchange. The majority of the students think that the relation between theory and application is "perfectly" made during university courses. The students specify that "the teachers do their job perfectly", that "it works very well like that". They need to be more guided and stimulated throughout their training. The results show that the nature of the difficulties encountered by the students depends on the "content of the courses" and "material-based conditions". More innovative and active methods will allow students to train themselves better. It is important to mention the need to get out of a method that remains focused on repetition learning and lessons still too dictated by teachers. The students express their desires to learn without (excessive) memorization and they no longer wish to listen to a teacher for 2 or 3 hours. For them, the class atmosphere is conducive for a qualified teaching and learning medium. The majority of the students reported a "good", "cooperative", "communicative", "active", "friendly" atmosphere "in interaction" and "in harmony". It quickly becomes clear that the students are more interested in having the courses on program more focused on the practice of the teaching profession rather than on theory. They mention the idea that the teachers considered as models by



their students should not show the signs of demotivation at the risk of demotivating their own students. The students should not be considered as simple recipients of information and they should not be transposed into passive learning. They are future teachers who will train other teachers and so on. The objective would be to orient teaching-learning towards a more active pedagogy so that it is pleasurable and effective. Very quickly, the teachers must support and lead their students towards autonomy and the capacity to develop work strategies. Consequently, this study invites the target audience to a deep critical reflection on the question of university pedagogy, the difficulties of the teaching provided and the importance of oral practice so much required by students by favoring preparation over their profession.